



# Église Notre-Dame

## La Ville préserve son patrimoine

**S**urplombant la Seine, nichée près du Pont de Chatou, l'église Notre-Dame est un bâtiment chargé d'Histoire.

Entre la construction du clocher et sa rénovation qui s'achève, ce bâtiment est le témoin privilégié de l'histoire de Chatou depuis neuf siècles.

Bâtie sur l'emplacement d'un sanctuaire mérovingien, l'église Notre-Dame a évolué progressivement, jusqu'à prendre sa configuration actuelle. Trois périodes de cette histoire sont bien visibles aujourd'hui :

– Le XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle, dont témoignent la base de clocher, le chevet et la première travée devant l'ancien chœur ;

- Le XVII<sup>e</sup> siècle, au cours duquel fut reconstruite la nef actuelle ;

- Le XIX<sup>e</sup> siècle, où furent ajoutés la 5<sup>e</sup> travée de la nef et le narthex.

Sur les vingt-cinq dernières années, différentes opérations de mise en valeur ont été réalisées : la création de vitraux contemporains sur la façade sud en 1984, la rénovation de l'orgue en 2001 et des abords extérieurs de l'église en 2007, avec l'aménagement du parvis, du square Notre-Dame et la création d'un éclairage nocturne.

Il restait à mener à bien la restauration complète de l'église elle-même !

# Un ambitieux programme de réhabilitation et de rénovation

**P**ropriétaire des murs, la commune a entrepris en 2009 un ambitieux programme de réhabilitation et de rénovation du bâtiment, avec le soutien financier de la Paroisse de Chatou aidée de nombreux donateurs, du Conseil général des Yvelines, de l'Assemblée Nationale et de la Drac Île-de-France.

Au fil des mois, tailleurs de pierres, charpentiers, couvreurs, électriciens, peintres, menuisiers, maîtres verriers et bien d'autres, se sont succédé pour rendre à l'église son lustre d'antan.

Extérieur et intérieur s'offrent maintenant à la curiosité de tous. Vous pouvez découvrir, en images, les différentes étapes de cette réhabilitation classées par thématiques.

Avant



Après



## La toiture

Au vu des conclusions d'une étude archéologique réalisée en 2005, la toiture a été rénovée dans sa disposition du XVII<sup>e</sup> siècle en conservant le maximum d'éléments anciens encore en place. L'objectif était d'harmoniser la présentation générale de l'église et d'en parfaire la perception, aussi bien en venant du pont que de l'avenue du Maréchal Foch.

Les tuiles mécaniques existantes sur les terrassons, le massif oriental et les ardoises sur les brisis et la première travée de la nef ont été déposées. Après l'intervention du charpentier, le nettoyage des combles, les toitures ont été rénovées en tuiles plates de terre cuite « petit moule », posées sur lattes de sapin du Nord traité. Les pyramidions, le clocher et ses abats, la couverture en plomb du narthex ont été révisés.

## La charpente

Avant



Pendant



**Coût total  
de la réhabilitation  
1 489 535 € TTC**

Ville de Chatou : 1 208 000 €

Paroisse de Chatou : 150 000 €

Conseil général des Yvelines : 75 000 €

Réserve parlementaire : 45 000 €

DRAC d'Île-de-France : 11 535 €



## La restitution de la voûte de la nef

De l'église médiévale du XIII<sup>e</sup> siècle à aujourd'hui, la disposition de la nef a sans cesse évolué, jusqu'à se trouver au XX<sup>e</sup> siècle, diminuée par la création d'un faux plafond. Les travaux de mise en valeur de l'intérieur de l'église ont eu pour principal objet de restituer la voûte en plâtre peint telle qu'elle existait du XVII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle.

Ainsi, le plafond plat du XX<sup>e</sup> siècle et les maçonneries au droit des anciens empochements des structures porteuses ont été déposés. Puis, de nouvelles cerces en chêne ont été posées et une voûte en plâtre projetée a pu être réalisée, redonnant hauteur et justes proportions à l'édifice.

1 Faux plafond



2 Dépose du faux plafond



3 Pose de cerces en chêne



Après



4 Pose du nergalto sur voûte



5 Plâtre projeté sur la voûte



## Le ravalement



Pendant



Avant



Après



Après

## Décors et peinture



La rénovation d'un édifice comme celui de l'église Notre-Dame implique des contraintes archéologiques et architecturales liées à l'histoire du bâtiment.

Ainsi, pour les peintures et décors, un travail minutieux passant par un véritable protocole d'intervention, a dû être opéré. Une étude chromatique avait d'ailleurs été menée : des sondages avaient été réalisés permettant de mettre au jour les anciennes couches et de redécouvrir, notamment, les coloris des anciens décors peints des piliers.

Il a tout d'abord fallu assainir les parements par l'élimination des couches de peinture moderne. Un véritable travail de mise au jour :

- par action mécanique : clivage à sec des différentes strates à l'aide de scalpels, petits burins et marteaux ;
- par action chimique : ramollissement des couches résiduelles (enduits, vernis...) recouvrant les décors peints par l'application de

Après



compresses ou de bâtonnets de coton imprégnés de solvants.

Plusieurs opérations visant à consolider les supports ont été nécessaires (enduits, injection de solutions aqueuses). Préalablement, un recours à la maçonnerie était souvent nécessaire pour les zones les plus dégradées.

Suite à cela, a pu démarrer la préparation des fonds (couche d'accroche de résine) précédant l'application des couches de finition (badigeon de chaux aérienne teintée, d'enduit chaux/plâtre).

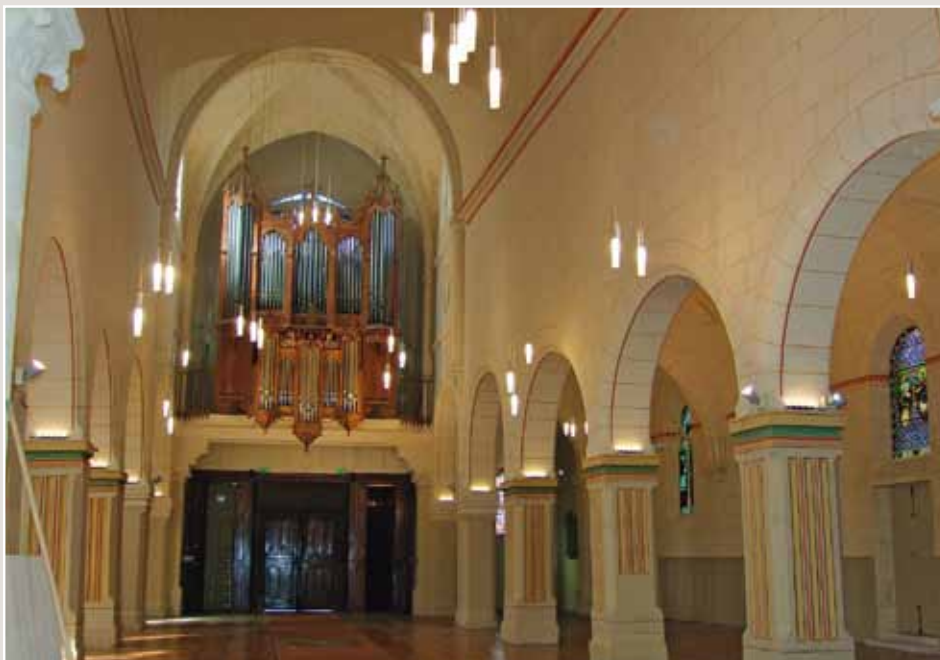
Enfin, dans un souci de restauration appliquée, un faux appareil de coupe de pierre (tel que réalisé au XVII<sup>e</sup>) a été exécuté dans la nef et les bas-côtés.

Pendant



Avant

## L'éclairage



Profiter de la restauration de l'église pour repenser son éclairage était une évidence. La Ville a ainsi demandé une étude d'éclairage à l'architecte Jean-Luc Chassais dans une démarche de développement durable.

La lumière révèle désormais l'espace architectural, les œuvres, les matières, les couleurs. Pour que la lumière soit encore plus vivante, différentes atmosphères ont été imaginées.

**Un éclairage intimiste**, destiné à donner à l'église une atmosphère propre au recueillement en dehors des offices (éclairage des voûtes par des barrettes de lampes led, balisage ponctuels des murs suivant le rythme du chemin de croix, éclairage du chœur par des suspensions).

**Un éclairage convivial** et chaleureux, destiné à réunir la communauté des fidèles lors des





Le chœur

offices du dimanche. (Éclairage central basse consommation « en grappes » flottant dans l'espace, éclairage indirect des collatéraux à base de spots orientables à lampes led, éclairage de l'espace liturgique par des spots orientables.)

**Un éclairage festif**, mettant en valeur les points singuliers de l'église (éclairage de l'orgue, du chœur, mise en valeur des œuvres par des spots orientables.

La puissance totale installée pour l'ensemble de l'éclairage de l'église est de 1 639 W.  
Les lampes prescrites ont une très longue durée de vie :

- les barrettes de lampes led : 50 000 h
- les suspensions : 10 000 h
- les projecteurs : 6 000 h.



### 3 QUESTIONS

À MATTHIEU JOULIE

Architecte DPLG, DESCHMA

(Diplôme d'Études Supérieures de Conservation et d'histoires des Monuments Anciens)

#### Comment avez-vous travaillé sur cette restauration ?

L'église de Chatou dont le clocher roman remonte au XII<sup>e</sup> siècle et le chœur gothique au XIII<sup>e</sup>, a subi de nombreuses modifications aux XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup>, XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, ce qui lui a donné un aspect hétéroclite à l'extérieur et à l'intérieur. Après avoir procédé aux confortations structurelles nécessaires à la pérennité de l'édifice, notamment dans les charpentes, le programme comprenait la restauration des façades et couvertures, la remise en valeur de l'intérieur, et le traitement des installations techniques et de sécurité.

Depuis le début de mon intervention, dès l'avant-projet, mon action a été sous-tendue par un objectif primordial : retrouver à travers la réalisation du programme ambitieux et complexe de la municipalité l'harmonie de l'édifice. À l'extérieur, cela passait par un choix de couleurs et de matériaux, y compris pour la partie occidentale de la nef du XIX<sup>e</sup> siècle, refaite en ardoises au début du XX<sup>e</sup>, qu'il était nécessaire de recouvrir de petites tuiles plates de terre cuite ancienne. Aujourd'hui, seuls les clochers du XII<sup>e</sup> et les deux clochetons du narthex sont traités en ardoises, ils ponctuent ainsi l'ensemble de la couverture, comme on peut le constater en empruntant le pont venant de Paris.

À l'intérieur, les coloris de fond associés aux éclairages ont permis d'unifier les parties du XVII<sup>e</sup> siècle, de la nef et des collatéraux, avec les parties XIII<sup>e</sup> du chœur et du transept. Grâce aux rehauts de décors, de frises et de faux appareils, les parties du XVII<sup>e</sup> siècle ont été ensuite harmonieusement soulignées par rapport à celles du XIII<sup>e</sup>.

#### Quel bilan tirez-vous de cette opération ?

Le bilan de cette opération est très positif : les points de vue initiaux des différents intervenants ont été confrontés, et la Municipalité, la Paroisse et l'architecte, secondés par des entreprises de qualité, ont trouvé, grâce à une collaboration de tous les instants, des points de convergence menant à l'actuel résultat, d'une qualité exceptionnelle.

#### Quels sont les enjeux de la restauration d'un tel bâtiment ?

L'enjeu d'une telle restauration est à la fois culturel et cultuel. Dans une société laïcisante où l'environnement est gangrené par des réalisations médiocres en béton, l'église de Chatou, située à un emplacement privilégié, est un témoignage rayonnant de notre histoire et des origines chrétiennes de notre société. Depuis une trentaine d'années, en raison de l'intérêt croissant de la population et des élus, le nombre des restaurations d'églises ne cesse d'augmenter, encouragé par les aides des diverses instances de l'État. Mais il est rare de trouver, comme ce fut le cas à Chatou, une municipalité décidée à mener en même temps les restaurations complètes intérieure et extérieure, réunissant ainsi les conditions nécessaires pour atteindre une harmonie exceptionnelle.

# Histoire des œuvres de l'Église Notre-Dame

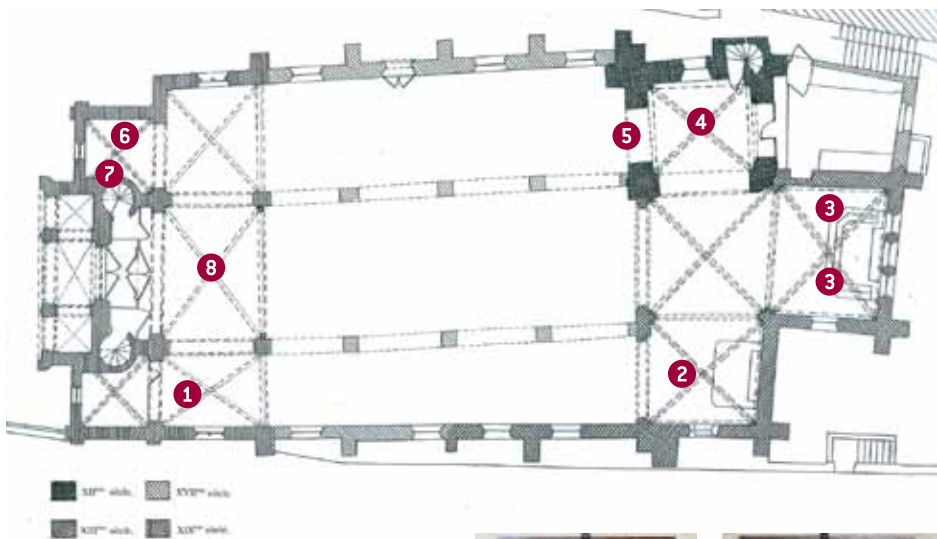
Si le bâtiment de l'église Notre-Dame est un témoignage précieux de l'histoire de la ville, son mobilier l'est tout autant et permet de connaître un autre aspect de l'histoire catovienne.

1 En entrant dans l'église, sur votre droite, le magnifique tableau de *Jeanne d'Arc écoutant les voix*, réalisé en 1876. Malgré son rôle majeur dans la guerre de Cent Ans (1337-1453), il faut attendre le XIX<sup>e</sup> siècle pour que Jeanne devienne une héroïne nationale, à travers notamment ses nombreuses représentations artistiques.



**Eugène Thirion** – peintre ayant travaillé sur le plafond de la mairie du XII<sup>e</sup> arrondissement de Paris – n'échappe pas à cet engouement avec sa « Jeanne d'Arc » à l'écoute des voix célestes, recevant la vision de l'archange Saint-Michel.

2 Vers le fond de l'église, la statue de *la Vierge à l'Enfant* représentée en pied, grandeur nature (1,65 m), en bois de noyer ciré, aurait été attribuée aux ateliers d'Île-de-France du milieu du XIV<sup>e</sup> siècle et considérée comme très restaurée au XIX<sup>e</sup> siècle. Classée Monument historique en 1905,



il existe encore des doutes quand à sa datation. Selon l'historien Paul Bisson de Barthélemy, ce serait peut-être à Gilles Mallet que l'église de Chatou devrait cette statue, d'origine inconnue, mais dont la légende voudrait que destinée à Saint-Denis ou à Paris, en remontant le fleuve sur un bateau tiré par des chevaux, elle se soit arrêtée à la hauteur de l'église, les chevaux refusant d'avancer. Les habitants y auraient vu un signe. Elle aurait été débarquée et installée dans l'église. Malheureusement, cette histoire doit être remise en question car selon une spécialiste de la statuaire médiévale, conservateur des musées nationaux, il s'agirait d'une œuvre du XIX<sup>e</sup> siècle simplement inspirée des canons médiévaux au regard des invraisemblances dans le costume, du traitement de la tête et de la chevelure de l'enfant. Cette Vierge à l'Enfant n'en demeure pas moins une des œuvres majeures de l'église Notre-Dame au vu de la beauté du drapé de sa tunique ou de sa silhouette.



3 Derrière l'autel, quatre panneaux datant probablement du XIX<sup>e</sup> siècle, en chêne sculpté, représentent les quatre évangélistes accompagnés de leurs symboles. Ces panneaux étaient installés sur l'ancienne chaire probablement lors des travaux engagés en 1871.



4 À gauche, *le Christ gisant* ou *Christ descendu de la Croix*, bas-relief monumental en marbre. Il fut réalisé par Laurent Séverin Grandfils, sculpteur catovien. Cette œuvre, exposée au Salon des Beaux-





Arts en 1863, avant que l'artiste n'en fasse don à l'église, serait inspirée de l'œuvre de Germain Pilon (1528-1590), un des grands sculpteurs de la Renaissance française qui réalisa de célèbres gisants, comme celui d'Henri II à Saint-Denis.



**5** Le tableau de *La Cène* qui vient d'être restauré est une huile sur toile, copie de la Cène de Philippe de Champaigne, célèbre peintre du XVII<sup>e</sup> siècle. Le tableau original, réalisé en 1652, est conservé au Louvre. Maintes fois reproduites, la copie présente dans l'église fut probablement réalisée dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.



**6** À gauche de l'entrée, une nouvelle statue, celle de Jean-Paul II.

À côté de cette statue, deux dalles en pierre calcaire et deux plaques commémoratives qui ont gravé pour l'éternité le nom de bienfaiteurs de l'église.

Une première dalle rappelle que les travaux effectués en 1622 et pris en charge par Thomas le Pilleur, ont pu être réalisés grâce aux dons du Seigneur de Chatou et son épouse. On peut y distinguer également les armes de la famille.

Une autre dalle rend hommage à Dame Morot, veuve de messire Anthoine Ferrand, conseiller du roi, et à sa généreuse donation faite en 1654 dont une rente, en

échange de célébrations solennelles annuelles. On peut voir sur cette dalle, autre que l'épithame, les armes des Ferrand et les armes de Dame Morot sur lesquelles on reconnaît une tête de Maure.

Une troisième dalle en marbre commémore la donation en 1683 d'un autre bienfaiteur, du nom de Gaspard de Marsy (1625 env.-1681), sculpteur du roi ayant participé à la décoration du domaine du château de Versailles. En raison de la célébrité du donateur, la dalle fut classée Monument historique par arrêté du 19 mars 1997.

**7** À remarquer également, l'existence de deux autres plaques qui commémorent le souvenir de personnages ayant marqué l'histoire de Chatou : celle de l'Abbé Borreau, curé de Chatou de 1871



à 1892, et celle de l'Abbé Michaud, également ancien prêtre de la paroisse. L'histoire de l'Abbé Borreau est émouvante. En effet, qui peut ignorer l'acte de bravoure de cet homme pendant la guerre 1870-1871. Il sauva la vie de deux de ses paroissiens condamnés à mort par les Allemands, en offrant de se substituer à eux.

**8** En outre, il ne peut être fait un inventaire du mobilier de l'église sans parler de l'orgue qui fut commandé par la municipalité en 1877 à la manufacture d'orgue Étienne et John Abbey de Versailles. Exposé à l'Exposition universelle de 1878, il trouve finalement sa place sur la tribune de l'église Notre-Dame de Chatou, le 28 janvier 1879. Dès lors, les transformations, les ajouts et les transferts vont se succéder, jusqu'à sa réhabilitation en 2001 par la Ville.



Pour finir cette visite, admirez les remarquables vitraux qui datent de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle à l'exception de quatre d'entre eux, sur la façade sud, qui sont dus au maître verrier Emmanuel Chauche et qui datent de 1884. Ces vitraux d'une grande richesse représentent entre autres la charité, Saint Charles Borromée et Saint-Antoine de Padoue, Saint Charlemagne, la transfiguration, Sainte Rosalie, Sainte Eugénie et Saint Guy, Moïse sauvé des eaux, l'Assomption de la Vierge ou encore Sainte Geneviève et Saint Vincent de Paul.

